

L'AMITIÉ FRANCO-TCHÉCOSLOVAQUE

11ème Année - N° 2

Mars - Avril
1960

B U L L E T I N

SIÈGE DE L'ASSOCIATION :

19, RUE DAGORNO - PARIS-12°

COMPTE CHÈQUE POSTAL : PARIS 4109-92

Prix du numéro = 0,40

Abonnement d'un an
2 NF (200 Fr)

*

6 MARS 1960

Ce numéro de notre Bulletin, entièrement consacré à l'Assemblée générale de "L'Amitié franco - tchécoslovaque", sera l'agréable souvenir d'une réconfortante réunion pour ceux qui y étaient présents; il apportera un fidèle récit de cette Xème Assemblée plénière annuelle à ceux qui étaient absents. (*)

° °

Le Général FAUCHER ouvrit la séance, souhaitant la bienvenue à tous, leur exprimant sa joie de les retrouver, puis il pria la Secrétaire générale de donner lecture de son rapport des activités de 1959. Le compte-rendu du Trésorier suivit, mettant en lumière un fait important : notre association vit exclusivement de ses ressources propres, les cotisations de ses membres.

Le Comité directeur doit, statutairement, se présenter à la réélection à chaque Assemblée générale ordinaire. Ce fut fait et ses pouvoirs furent, une nouvelle fois, prorogés à l'unanimité; les noms et les visages familiers de ses membres se retrouveront donc tout au long de l'année 1960...

° °

Le Président donna ensuite la parole à M. HIRSCH, Vice-président, pour une communication importante. Il s'agissait, en ce début de mars, de l'inquiétude causée par le très prochain voyage de M. KROUCHTCHEV en France, inquiétude compréhensible chez ceux qui pourraient trouver dans la rencontre de Paris une sorte d'abandon de leur cause.

Pour M. HIRSCH, cette visite s'explique en trois points:

1° à la veille de la Conférence au sommet, il faut que la France, qui en fera partie, ait pris contact avec le chef du gouvernement soviétique. Le Général de GAULLE entendra M. KROUCHTCHEV; celui-ci entendra le Général de GAULLE, et l'on peut être sûr que le Président de la République sera, selon son habitude, clair et précis.

2° les démonstrations de la rue ne doivent inquiéter personne. Il n'est évidemment pas nécessaire de se demander d'où elles viendront: c'est le Parti communiste, ce sont les progressistes, ses alliés, qui seront là pour acclamer KROUCHTCHEV et il n'y a pas lieu de s'en étonner.

3° il se peut qu'il y ait aussi des curieux mais ils ne seront que des curieux; on peut le regretter mais cela n'aura pas d'autre portée.

En conclusion, il fallait que M. KROUCHTCHEV vînt parler avec le Général de GAULLE ; faisons confiance au Président de la République !

Le Général FAUCHER demanda à l'auditoire avec insistance que cette mise au point de M. HIRSCH fût discutée en toute franchise; il dit combien il apprécierait une discussion. Personne ne trouva quoi que ce fût à ajouter ou à réfuter...

(*) Pour la clarté de la lecture seul est donné ici le compte-rendu d'ensemble de la réunion. Nos lecteurs trouveront aux pages suivantes le très beau rapport d'activité de la Secrétaire générale et l'allocation du Président sur la "Fidélité à l'esprit du Président Masaryk (M.I.E.R.).

L'Assemblée générale proprement dite se termina avec l'audition des hymnes nationaux tchécoslovaque et français, religieusement écoutés par les assistants.

o°o

La seconde partie de la réunion commença alors, consacrée au cent-dixième anniversaire du Président MASARYK. Le thème de l'allocution du Général FAUCHER était "Fidélité à l'esprit de Masaryk". Le sujet nous fit prendre de la hauteur et la conclusion du Général fut celle-ci: si nous demeurons fidèles à cet esprit, la patience, la sérénité et l'espérance seront les compagnes de la route dure que le sort nous a imposée, route peut-être encore longue aussi, mais n'oublions pas que le Président MASARYK lutta cinquante ans pour faire triompher sa cause, celle de la Tchécoslovaquie.

o°o

Ce fut alors le début de l'heure des conversations entre amis, que facilitèrent jus de fruit, café et... pivo. Tous étaient heureux de s'être retrouvés et les propos allèrent bon train jusqu'au moment où il fallut quitter la salle...

La rencontre du 6 mars était terminée; elle laissera un excellent souvenir.

R.F.

UNE ANNEE D'ACTIVITE

(Rapport présenté par Madame FOURNIER, Secrétaire générale)

Mesdames, Messieurs,

Fondée en décembre 1949, l'Amitié franco-tchécoslovaque s'est réunie en Assemblée générale le 17 janvier 1951 pour la première fois. C'est aujourd'hui notre Xème Assemblée générale. Dix ans ont passé! Qu'il nous soit permis, nous tournant vers notre Président avec reconnaissance pour ces dix années écoulées, de lui dire: "Général, c'est vous qui, année après année, avez conduit notre navire heureusement au port. L'Amitié franco-tchécoslovaque vous doit d'être ce qu'elle est; vous avez tout animé, tout dirigé; nous le savons tous et nous vous prions d'accepter notre hommage fervent, fidèle et dévoué".

Pendant l'année 1959, nous nous sommes retrouvés, comme toujours, pour célébrer le 7 mars et le 28 octobre. Ces deux dates sont les pôles de notre action car il s'agit, ces jours-là, de nous rappeler - et de rappeler autour de nous - qu'il y eut une République tchécoslovaque, de 1918 à 1948, une belle République, oui, et qui, elle, a eu à sa tête un Président Libérateur de sa Patrie, Fondateur de cette République: le Président MASARYK.

Dans ce monde bouleversé souvent par des événements qui le dépassent, ces deux dates, 7 mars et 28 octobre, sont des dates majeures pour la Démocratie et pour la Liberté (ce qui est la même chose) et nous, Amitié franco-tchécoslovaque, nous voulons en maintenir l'exaltant souvenir, souvenir dont la place est éminente dans la lutte qui continue pour la Démocratie depuis qu'en février 1948 la Tchécoslovaquie, dernier bastion libre en Europe centrale, a cessé d'être une libre République pour devenir une Démocratie populaire...

Au programme du 7 mars, deux anniversaires, deux évocations:

109ème anniversaire du Président MASARYK, par le Général FAUCHER;

40ème anniversaire de la Mission militaire française en Tchécoslovaquie par le Général FLIPO, membre de notre Comité directeur.

"Retour pur et simple à l'esprit de MASARYK" a développé le Général FAUCHER dans son allocution, et le Général FLIPO, égrenant ses souvenirs de la Mission militaire, termina par ces mots: "Le 1er avril 1949, les circonstances me contraignirent à dire à Prague un adieu que j'espère bien n'être qu'un au revoir".

Ces deux messages, "Retour à MASARYK, guide spirituel" et "Espoir de retrouver la Tchécoslovaquie libre" demeurent en nous.

Le 28 octobre, Fête nationale tchécoslovaque, toujours empreinte de gravité parce qu'on se souvient... Mais il y a aussi la joie de se trouver au coude à coude, Tchécoslovaques et Français, et la rencontre nous laisse toujours un souvenir heureux. Cette année, nous devons à Madame ROUBALOVA et à son groupe folklorique une évocation parfaite et nous avons, pour un moment, été vraiment là-bas: les danses, les costumes, la joie des danseurs, tout a contribué à notre "évasion" et nous remercions Madame ROUBALOVA et ses danseurs de tout notre cœur; le souvenir en sera durable.

En mai, les associations tchécoslovaques libres se réunissaient pour une soirée commémorative de la mort du Général STEFANIK, "tombé en plein ciel de gloire" peut-on dire de lui comme de notre GUYNEMER.

L'Amitié franco-tchécoslovaque était représentée à cette réunion à laquelle le Général FLIPO prit la parole pour évoquer la vie, l'action, le destin du Général STEFANIK dont, dit-il, "la présence fut partout une promesse et l'attitude un réconfort". Les Tchécoslovaques ont eu le bonheur de trouver parmi eux d'étincelants modèles qui portèrent haut, de par le monde, les qualités de leur race éprise de liberté et toujours prête aux suprêmes sacrifices pour la défendre. Cette soirée de mai fut aussi une très belle soirée.

Ceux qui ne connaissent pas notre but diront peut-être que toute notre action se résume en la célébration d'anniversaires... mais, bien sûr ! car c'est dans les évocations de ce qui fut un glorieux passé que nous voulons nous retrouver ensemble. On pourrait d'ailleurs répondre à ceux-là que nous ne voyons pas, dans le présent, ce qu'il peut y avoir d'exaltant à célébrer... Oui, demeurons fidèles au passé et attendons l'avenir.

Cinq Bulletins cette année au lieu de quatre, comme habituellement. Nous les devons tous à notre Président. Il est "le Bulletin", ce lien entre nous, certes, mais qui vise plus loin aussi. Il veut encore être le lien avec la Tchécoslovaquie captive car chaque numéro ne manque pas de relater, par un article choisi par notre Président dans "Rudé Pravo" ou quelque journal analogue, celui qui concrétisera des faits qui se passent là-bas... Lire le Bulletin, le relire, le faire lire, en parler autour de soi est un devoir. Il est vrai, il est éloquent, il est convaincant pour qui garde son esprit ouvert. Dans son allocution du 28 octobre, le Général FAUCHER a dit qu'ayant relu les quarante-quatre numéros du Bulletin parus depuis la fondation de "L'Amitié franco - tchécoslovaque", il y a trouvé des richesses qu'il ne soupçonnait plus... Faisant connaître ce qui se passe en Tchécoslovaquie, le Bulletin prête sa voix à la nation qui ne peut plus faire entendre la sienne. C'est une bien belle mission.

Vous voudrez bien que, terminant ce rapport de notre activité en 1959, nous rappelions le souvenir de l'amie qui nous a quittés en mai dernier, Miss WATSON.

Vraie fille spirituelle de Benjamin FRANKLIN, éprise de liberté, elle dit "Non" à Munich, avec nous tous, et, dès septembre 1939, elle accueillit au Foyer International des Etudiantes les aviateurs accourus en France (Dieu seul sait par quels moyens !) pour servir leur patrie et la nôtre... Puis quand vinrent les jours sombres de février 1948, les Tchécoslovaques libres savent bien qu'ils trouvèrent au Foyer un lieu d'asile. Nous rendrons ensemble, aujourd'hui, hommage à sa mémoire; notre cause était la sienne aussi !

C'est la fidélité qui conduit notre action au travers de ce qui s'accomplit toute une année à "L'Amitié franco - tchécoslovaque" et dont nous venons de vous donner le compte-rendu. Fidélité à un très haut idéal que nous servons à la suite de ceux pour qui la liberté et la démocratie furent le but de la vie.

Notre Association est un chaînon de la grande chaîne des peuples qui ont pu demeurer libres parce que leur position géographique les a épargnés et qui rêvent de restituer la liberté à ceux auxquels elle a été retirée. La liberté en a vu d'autres au travers des siècles; elle triomphera avec la vérité, "Pravda zvítězí"...

Nous servirons tête haute, quoi qu'il arrive, en nous souvenant du Général PIKA écoutant la sentence "hlava vzhlád"

FIDELITE A L'ESPRIT DE MASARYK

(Allocution prononcée par le Général FAUCHER)

Mes chers Amis,

Nous célébrons aujourd'hui le cent-dixième anniversaire de la naissance de Thomas Garrigue MASARYK. Je vous propose, à cette occasion, une méditation sur le thème "Fidélité à l'esprit de MASARYK". Mais, en vérité, je n'avais pas le choix: nous ne saurions rendre hommage à T.G.M. sans nous demander à quoi son testament nous oblige. Sujet inépuisable... Il nous faudra donc nous borner à quelques réflexions.

Thomas Garrigue MASARYK a consacré cinquante années, sans interruption, au service de sa Nation. On a dit - et je trouve l'expression très juste - que MASARYK a été pendant cinquante ans à tous les carrefours de la vie nationale. Il y a été non pas seulement en observateur critique distribuant l'éloge et le blâme, mais aussi et surtout en ouvrier attentif à apporter remède là où il le jugeait nécessaire, à apporter le remède dans le sens le plus large, ce qui l'a conduit plus d'une fois à créer les outils appropriés à la tâche envisagée, revues, journaux, académie populaire, par exemple, lorsqu'il s'agissait de hausser l'éducation des masses.

Ce fut un homme d'action, mais chez qui l'action est toujours précédée d'une intense méditation. Comme guides, quelques idées simples que vous connaissez: dignité humaine qu'il serait sacrilège de mutiler et qu'il faut, au contraire, souvent cultiver, amour du prochain qui ne doit pas rester à l'état de sentiment vague mais se manifester par un appareil de solidarité sociale systématiquement établi et perfectionné.

Conciliation du respect de l'individu et de la solidarité sociale, nous voilà déjà aux antipodes des régimes totalitaires.

Ses idées sur la démocratie sont de même famille. Il est résolument démocrate mais il sait que nous sommes fort loin de la démocratie idéale vers laquelle nous devons tendre. Attendre la démocratie idéale du seul travail d'une élite intellectuelle, d'une constitution parfaite, illusion. Les constitutions vaudront toujours ce que valent les hommes. C'est le peuple, tout le peuple, qui doit être associé à la réalisation de la démocratie. C'est d'un travail persévérant d'éducation des individus qu'il s'agit. Ici encore, toujours, le souci de l'homme: "Nous voulons être des hommes", a-t-il dit.

Travail sans fin, MASARYK le sait bien. Cela ne le décourage pas. A chaque jour suffit sa peine. L'effort vers le mieux, même s'il n'est pas toujours couronné d'un succès apparent, n'est il pas la manifestation la plus significative de la dignité humaine ?

Il y a une petite phrase qui apparaît assez souvent sous la plume de MASARYK et qui est révélatrice du sens de sa pensée: sub specie aeternitatis. Envisager toutes choses sous l'aspect de l'éternité. Connaissiez-vous beaucoup d'hommes qui, dans leur activité publique, ont été, comme MASARYK, constamment accompagnés de cette préoccupation spirituelle ?

Proclame la vérité, aime la vérité, ne t'écarte pas de la vérité, défends la vérité jusqu'à la mort. Cette parole de Jan HUS est certainement gravée dans la mémoire de MASARYK.

Le mensonge est une forme de la violence, a-t-il dit. Certes ! Et le jugement de MASARYK peut nous aider à prendre une vue plus claire de notre monde d'aujourd'hui.

Considérez l'histoire de ces dernières années, particulièrement de celles qui ont suivi la seconde guerre mondiale. Il ne paraît que la guerre n'a nullement cessé et que seule la proportion des catégories d'armes mises en jeu a varié. L'armement classique n'a pas cessé de se faire entendre ici ou là, mais surtout l'arme "mensonge" a pris une importance qu'elle n'avait jamais eue jusqu'alors. On a même vu, art suprême, entrer en ligne des machines de guerre qui, nous dit-on, ne visent que la paix universelle... Tout cela, vous le savez. Mais que faire, quelle riposte adopter ?

Il faudrait commencer par n'être pas victime de la propagande adverse. Connaître autant que possible l'adversaire, ses procédés, savoir au moins ceci: qu'il est maître dans l'art du camouflage, du noyautage, du mensonge, qu'il ne recule devant aucun moyen, que seule l'efficacité compte.

Il faut savoir aussi que l'adversaire est habile à discerner et à exploiter nos faiblesses, qu'il dispose chez nous d'auxiliaires, dont certains inconscients, et ce ne sont pas les moins efficaces. Je songe à certains intellectuels, à certains chrétiens qui, dans leur zèle dévot-

rant, ne voient plus, dans le bilan des pays de l'Occident, passé ou récent, qu'horreurs méritant la plus catégorique réprobation. Colonialisme, torture et autres choses semblables ont bon dos. Il est possible que, parmi les hommes que je vise ici, certains soient de bonne foi mais leur zèle leur trouble la vue. Ne dire qu'une partie de la vérité, c'est encore mentir.

L'un des arguments les plus employés aujourd'hui pour susciter une agitation croissante dans le monde est le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes. Ici, j'invoque directement l'autorité de MASARYK. Je trouve, dans ses Mémoires de guerre, ce passage écrit huit ou dix ans avant Munich au sujet de la minorité allemande de Tchécoslovaquie:

"Qu'est-ce qui est le plus juste, que trois millions d'Allemands, c'est à dire une fraction de la nation allemande, fassent partie d'un Etat allemand ou que des millions de Tchèques et de Slovaques, c'est à dire la nation tout entière, soient englobés dans l'Etat allemand ?

En réalité, ce droit dont nous nous réclamions, nous aussi, avant la guerre, n'a pas été jusqu'ici clairement défini. Ne s'applique-t-il qu'à des nations entières ou bien, aussi, à des fractions de nations ? Une minorité, si importante qu'elle soit, n'est pas une nation. Il est hors de doute que l'expression "droit de libre disposition" ne signifie pas droit à l'indépendance politique. Nos Allemands auraient très bien pu décider qu'ils restaient avec nous, tout comme les Allemands de Suisse sont déterminés à rester hors d'Allemagne. L'indépendance d'une nation, en tout ou en partie, ne relève pas uniquement de son droit particulier mais aussi du droit des autres et, en cette matière d'indépendance, ce ne sont pas seulement les arguments nationaux et linguistiques mais, partout et toujours, les conditions économiques aussi, et d'autres éléments, qui décident. La question de notre minorité allemande n'est pas celle seulement du droit des Allemands mais aussi de notre droit, à nous Tchèques, et celle de nos intérêts aux uns et aux autres, surtout des intérêts économiques. C'est pourquoi on a fait ressortir à la Conférence de la Paix que le détachement de la minorité allemande porterait préjudice à la majorité tchèque..."

Les Français de 1960 ne pourraient-ils faire aisément le rapprochement avec le problème algérien à la faveur notamment de l'agitation entretenue au sein de l'Organisation des Nations Unies ? Mais on pourrait continuer longtemps sur le thème de la guerre et du mensonge..

Un additif à ce que j'ai dit voici quelques instants me paraît cependant nécessaire. Vous pourriez, en effet, m'objecter: "Vous nous avez dit tout à l'heure que tronquer la vérité c'est encore mentir. Or vous nous avez présenté les choses comme si l'Est avait le monopole du mensonge alors que vous n'ignorez pas qu'on ment aussi à l'Ouest. Vous avez donc menti !" J'aurais menti, en effet, si je m'arrêtais là; il n'est, en effet, que trop vrai qu'on ment aussi à l'Ouest. Je pourrais bien essayer de me défendre en disant qu'il y a tout de même, entre le mépris de la vérité à l'Est et à l'Ouest, des différences très sensibles, et même considérables, et que, dans notre monde impur les différences comptent. Mais cela demanderait encore des développements que je ne puis me permettre... Je retiens simplement cette constatation qui est d'une importance extrême: oui, on ment à l'Ouest. Et il est essentiel que j'en dise un mot, sans quoi mes brèves indications sur la riposte à la guerre que nous fait l'Est seraient amputées d'un élément essentiel.

Oui, nous mentons à l'Ouest et il est vrai que, d'une manière générale, nous ne manifestons qu'un attachement trop verbal, trop tiède aux valeurs morales spirituelles que nous prétendons défendre, au nom desquelles nous prétendons nous battre. Prenons y garde ! Nous n'aurons la victoire, une victoire durable, que si nous la méritons par une plus grande vertu, par cet effort tendant à se dépasser sans cesse que MASARYK voulait susciter en chacun.

Un rêve ? Réfléchissons cependant à ceci: nous avons eu pendant 87 ans sur cette terre en Thomas Garrigue MASARYK un homme qui a été l'incarnation de la dignité humaine et qui ne fut pas éloigné de la perfection. Que ce rare exemple nous donne confiance et espoir ! Puissent les amis de la liberté, dans le monde entier, prendre conscience de ce que la fidélité à l'esprit de MASARYK les rapprochera de la victoire et de leur propre salut !...

CONNAISSEZ-VOUS HOWARD FAST ?

Je viens de lire la traduction slovaque d'un livre de l'écrivain américain HOWARD FAST, "Naha Pravda" ("La vérité nue").

C'est le récit des tribulations de l'auteur depuis son adhésion au Parti communiste jusqu'à sa séparation consécutive aux événements de Hongrie de l'automne 1956. Il résulte de ce récit que les productions de HOWARD FAST avaient eu un succès considérable, notamment en Union soviétique.

HOWARD FAST, ce nom ne me rappelait rien. "Je dois tout de même", me dis-je, "trouver trace quelque part, dans ma bibliothèque, de cet homme célèbre." Rien... jusqu'au jour où je découvre enfin ceci dans le numéro de mars 1950 de notre Bulletin:

"Le Ministre de l'Information, M. KOPECKY, définissant devant la Commission culturelle de l'Assemblée nationale la nouvelle orientation que l'on entend imprimer aux activités culturelles, a souligné la nécessité d'intensifier les rapports avec l'U.R.S.S. et les démocraties populaires. Nous sommes fiers, a-t-il déclaré, que nos portes soient toujours ouvertes à JOLIOT-CURIE, ARAGON, ELUARD, Gabriel d'ARBOUS-SIER, HOWARD FAST..."

Pauvre HOWARD FAST ! Les portes de Tchécoslovaquie lui sont désormais fermées...

LE DERNIER MOT AU TRESORIER

Notre Trésorier a pu, dans son rapport de la récente Assemblée générale, souligner le fait que notre Association avait, en 1959, réalisé le parfait équilibre de ses recettes et de ses dépenses; elle avait, le 31 décembre, la même encaisse qu'au 1er janvier précédent. Cette saine gestion n'a été possible que parce que tous les membres sont restés fidèles à "L'Amitié franco - tchécoslovaque" et lui ont même gagné quelques adhésions nouvelles.

L'exercice 1960 s'est ouvert sous les mêmes auspices favorables et les cotisations ne cessent de parvenir très régulièrement à notre compte-courant postal. Le Trésorier est donc heureux de se faire l'interprète de tout le Comité directeur pour remercier des membres aussi diligents et assurer d'une particulière reconnaissance ceux qui nous font l'agréable surprise d'un don ajouté à la cotisation réglementaire.

A toutes fins utiles, il est rappelé que :

- 1° le taux de la cotisation reste fixé à 5 NF pour les membres donateurs et à 3 NF pour les membres actifs et associés;
- 2° des abonnements peuvent être servis, moyennant le versement annuel de 2 NF à toute personne, non-adhérente, dont notre Secrétariat recevra l'adresse;
- 3° le Compte-courant postal auquel doivent être faits les versements est PARIS 4109.92 (L'Amitié franco-tchécoslovaque, 19 Rue Dagorno, Paris XIIème).

NOTEZ DES MAINTENANT

QUE LA PROCHAINE GRANDE REUNION DE L'A.F.-T.

AURA LIEU LE DIMANCHE 30 OCTOBRE 1960 DE 16 A 19 HEURES.